

KMBO PRÉSENTE

PRIX SPÉCIAL  
DU JURY  
KARLOVY VARY

MEILLEURE  
ACTRICE  
KARLOVY VARY

PRIX DU JURY  
ŒCUMÉNIQUE  
KARLOVY VARY

MEILLEUR  
RÉALISATEUR  
MUNICH

PRIX  
FIPRESCI  
MUNICH

# LARA JENKINS

UN FILM DE JAN-OLE GERSTER

KMBO

KMBO présente

# Lara Jenkins

un film de Jan-Ole Gerster

2019 - Drame - Allemagne - 98 min

**SORTIE NATIONALE LE 26 FÉVRIER 2020**



## DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
61, rue de Lancry  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## RELATIONS PRESSE

Laurence Granec  
Vanessa Fröchen  
71, boulevard Voltaire  
75011 Paris  
Tél : 01 47 20 36 66  
presse@granecoffice.com

## PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
61, rue de Lancry  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](http://kmbofilms.com)

## SYNOPSIS

Comme tous les autres matins, Lara débute sa journée par une cigarette et une tasse de thé.

Aujourd'hui est un jour important : elle a 60 ans et c'est le premier concert de piano donné par son fils Viktor. Elle le soutient depuis ses débuts et se considère comme déterminante dans son succès.

Mais Viktor est injoignable depuis des semaines et Lara semble ne pas être conviée à l'événement, contrairement à son ex-mari et sa nouvelle compagne.

La journée va alors prendre un tour inattendu.

## Entretien avec Jan-Ole Gerster

**Après avoir écrit vous-même *Oh Boy*, pourquoi avez-vous choisi le scénario de Blaž Kutin comme base de votre deuxième film ?**

C'est un scénario assez ancien, écrit il y a plus de dix ans, qui avait déjà une certaine notoriété : il a fait partie du Torino Film Lab, la bourse au développement du Festival de Turin – c'est là que j'ai rencontré son auteur, Blaž Kutin, qui est devenu un ami. Il a aussi remporté un prix d'un Fonds culturel de l'Union Européenne ; et au Festival Premiers Plans d'Angers, il avait attiré l'attention de Jeanne Moreau, qui l'avait beaucoup aimé.

À force d'entendre tout ça, j'ai demandé à le lire, et l'histoire et le personnage m'ont plu au point que j'ai décidé d'en faire mon deuxième long-métrage. À l'époque, l'histoire se passait à Ljubljana, puisque Blaž Kutin est slovène. Mais ses qualités me paraissaient universelles, elle aurait pu se passer n'importe où. Je l'ai légèrement adaptée pour la société allemande, avec Berlin comme décor. Mais l'ADN du script est toujours là. Les quelques changements ont plutôt eu lieu, comme souvent, au montage.

**Il s'agit à nouveau de raconter une journée dans la vie du personnage principal...**

C'est une coïncidence ! Je ne recherchais pas la même structure et le scénario a été écrit bien avant *Oh boy*. Je me suis d'ailleurs posé la question : est-ce que c'est un problème ? Mais l'histoire me paraissait si bonne et si différente que cette similarité de structure n'était pas une raison suffisante pour renoncer au projet. Depuis, on m'a même suggéré d'en faire une trilogie : un troisième film sur une personne, un jour, à Berlin ! L'idée me plaît bien !

C'est vrai que j'aime cette façon de raconter une vie en une seule journée. Comment une grande histoire s'écrit à travers de petits faits – et c'est le cas du destin de Lara. La vérité d'une vie se révèle « en passant » (*en français dans le texte*). J'appréciais la douceur et la subtilité de ce scénario, le fait qu'il n'impose aucune interprétation, qu'il reste très ambigu sur les personnages et les situations – c'est ce qui en fait un bon scénario. Un regard sans pathos sur la comédie humaine, ainsi qu'un humour assez subtil. Blaž et moi partageons une même approche du cinéma.

**Vous avez dit vous sentir proche du personnage de Lara. En quoi ?**

J'admire les gens consumés par une passion, et, en même temps, il n'y a rien de plus pénible que de ne pas pouvoir vivre cette passion. J'ai été confronté à ces questions : quand je suis allé à l'école de cinéma, j'étais comme Lara, si bouleversé par le cinéma, dans un tel état d'admiration, que c'était alors la chose la plus importante de ma vie. Et je me demandais parfois : et si ça ne marche pas ? Et si je ne suis pas assez bon, si mon premier film est un échec, si l'expérience devient amère ? J'ai même pensé qu'il était préférable de ne pas s'y risquer. Heureusement, j'ai compris qu'il n'y a qu'une chose pire que l'échec, c'est de n'avoir rien tenté. C'est comme ça que j'ai écrit *Oh boy*.

**La mère dans *Lara Jenkins*, le père dans *Oh boy* : il ne fait pas bon être parent en Allemagne...**

Vous pensez que c'est spécifiquement allemand ? Il y a curieusement un autre film allemand, *L'Audition*, qui vient de sortir en France, dont le thème n'est pas très éloigné de celui de *Lara Jenkins*. Mais, quand même, *Toni Erdmann*, c'est un père plutôt marrant, non ? Ma mère a vu *Lara Jenkins*, mais elle ne pouvait absolument pas le prendre comme une critique contre elle : c'est une femme chaleureuse, aimante, qui m'a toujours soutenu. Elle est le contraire absolu de Lara. En revanche, quand mon père a vu *Oh boy*, c'était une autre histoire...

Il y a un film que j'ai beaucoup regardé en préparant *Lara Jenkins*, c'est *Sonate d'automne*, d'Ingmar Bergman. Un autre personnage de mère narcissique et pianiste. Il y a dans ce film une pureté qui me fascine. Bergman a beaucoup traité la relation parent-enfant, je ne crois pas ce que soit un sujet typiquement allemand !

**Corinna Harfouch, qui joue Lara, a-t-elle vu *Sonate d'automne* ?**

Elle l'a joué au théâtre. Corinna n'est pas qu'une grande actrice de cinéma. En Allemagne, elle est également célébrée pour son travail sur scène avec le Deutsches Theater. Elle a joué plusieurs textes de Bergman : en ce moment, elle joue dans une adaptation de *Persona*. D'ailleurs, je l'ai vue dans beaucoup de films, mais c'est en la voyant au théâtre qu'est né le désir de travailler avec elle. Elle jouait Arkadina dans *La Mouette*, de Tchekhov, un autre personnage de mère narcissique qui rudoie son fils.

Quand j'ai lu le scénario de *Lara Jenkins*, deux ou trois ans plus tard, cela m'a paru évident qu'il était pour elle. Si elle avait refusé, je crois que j'aurais renoncé au film. Je lui ai envoyé le scénario et une lettre, puis nous avons déjeuné ensemble, bu beaucoup de vin blanc. Quatre heures plus tard, il était clair que nous ferions le film ensemble.

### **Comment avez-vous préparé le rôle avec elle ?**

Nous avons décidé ensemble que nous ne voulions pas complètement comprendre Lara, il fallait qu'elle garde ses zones d'ombre, ses secrets. Nous avons refusé toute approche psychologique. Nous avons beaucoup parlé, mais davantage de notre vision du travail, de notre relation au succès et à l'échec, des relations parents-enfants en général : elle a deux fils, l'un a l'âge de Viktor dans le film, il est lui aussi comédien... Trouver le costume du personnage, notamment son manteau, a été un pas important. Comprendre également le principe esthétique du film, tourné en caméra posée, avec des cadres très fermés.

Le film n'a malheureusement pas pu être tourné dans l'ordre du récit, donc nous avons parlé en amont de l'évolution du personnage, de son ouverture progressive. C'est quelqu'un que l'on découvre sur le point de se suicider, mais voilà que quelques heures plus tard, elle retourne à son ancien travail, tente une sorte de réconciliation avec ses anciens collègues...

### **Comment résumer le parcours de Lara ?**

Je pense qu'il s'agit d'une acceptation : accepter qu'elle ait pu se tromper sur ses décisions pendant toutes ces années. Et pour quelqu'un qui a cru en sa vérité pendant quarante ou cinquante ans, accepter son erreur, en une seule journée, c'est énorme ! Ce jour-là, le visage qu'elle offre au monde, sa façade, se craquèle. Pour moi, elle a toujours été une combattante, qui a voulu avoir le contrôle de ses choix de vie. L'émancipation et la révolte de son fils prouvent qu'elle avait tort. Sa journée va encore être un combat, mais qu'elle va perdre.

### **Comment définir la relation entre Lara et son fils ?**

C'est presque une relation pathologique, elle en a fait un fils « à sa maman ». Elle l'a rendu incapable d'autonomie. Il y a ce phénomène connu où les mères aiment tellement leurs enfants qu'elles les rendent malades pour pouvoir davantage

s'occuper d'eux. Viktor est longtemps resté dépendant d'elle, d'ailleurs, quand commence le film, cela fait assez peu de temps qu'il l'a quittée.

C'est un phénomène fréquent, dans la musique comme dans le sport : si vous sacrifiez votre enfance et votre adolescence pour une pratique intensive, vous devenez asocial, vous êtes perdu dans la vraie vie. Le pianiste Igor Pogorelich, par exemple, a fini par épouser sa professeure de piano, qui était beaucoup plus âgée que lui. Il ne savait pas vivre sans elle. Lara a créé un environnement surprotecteur. Elle s'est rendue indispensable. Très concrètement, je vis près d'un parc où des enfants jouent au foot et au basket, et je suis toujours troublé par l'attitude des parents, qui crient sans cesse sur leurs enfants. Ils ont les meilleures intentions du monde, mais celles-ci peuvent être néfastes

J'ai fait des recherches, j'ai parlé à des pianistes, connus ou pas. Le choix du professeur est capital : je sais que certains professeurs allemands ont des élèves venus du Japon ou d'autres pays lointains. Parfois, c'est la famille entière qui s'installe en Allemagne. C'est un monde très bizarre, assez hermétique. Et ça se décide très tôt : on peut déceler dès l'âge de six ou sept ans la possibilité d'une carrière de pianiste. Confronté à cette possibilité, soit l'enfant s'y consacre entièrement, soit il abandonne. Il n'y a pas de voie médiane. Je me rappelle aussi une conversation avec un pianiste qui me racontait son parcours, ses années de formation. Et puis plus tard, dans la conversation, j'ai parlé d'une chanson de Bob Dylan. Il m'a regardé : qui est Bob Dylan ? Bob Dylan ne faisait pas partie de son univers.

### **Pensez-vous que Lara a raté sa vie à cause de son professeur de piano ?**

Oui et non. Si vous êtes une personne qui doute, vous écouterez quiconque confirme vos doutes. Je crois que Lara pensait qu'elle n'était pas assez talentueuse pour faire carrière, et qu'elle était à la recherche de quelqu'un qui confirmerait cette impression. Et c'est tombé sur son professeur. Ce n'est certes pas un type très sympa, mais Lara est responsable de son propre échec.

Les rapports de Lara avec sa mère ne sont pas simples non plus. Je crois que tout problème non résolu à l'intérieur d'une famille est transmis aux générations qui suivent. Jusqu'à ce que quelqu'un s'empare du problème et le règle. C'est ce que dit le film : si vous ne parvenez pas à triompher de vos propres traumatismes, vous les imposerez à vos enfants. Et dans ce domaine, l'Allemagne est sans doute un cas un peu spécial : nous avons une relation particulière avec les générations qui nous

précédent, ou disons que leurs blessures ont un statut très spécial, lié à un fort sentiment de culpabilité.

### **Pourquoi Lara quitte-t-elle la salle de concert avant la fin ?**

Je pense qu'elle part parce qu'elle comprend qu'elle a perdu son fils. Quatre heures plus tôt, elle a essayé de le convaincre que sa composition n'était pas assez bonne pour être jouée. Mais, pour Viktor, c'est une question de vie ou de mort. C'est comme la relation toxique entre deux personnes qui s'aiment et se blessent sans cesse l'une l'autre, jusqu'à ce que l'un des deux ait le courage de rompre. C'est ce qui se passe : elle réalise qu'elle a perdu son fils, le cordon ombilical entre eux est tranché. Viktor se réinvente lui-même ; l'idée de devenir compositeur, c'est sa façon d'être une personne autonome, et non plus une invention de sa propre mère. En quittant la salle, Lara s'échappe aussi de la réalité, c'est un geste hautement irrationnel.

### **Avait-elle raison sur la création de Viktor ?**

Peu importe. L'important est que Viktor ait composé ce morceau et le joue. D'ailleurs, Lara en a pointé quelques défauts, mais plus tard, quand le critique musical vient voir Viktor, il dit à peu près la même chose qu'elle, cette fois d'une façon positive. Je crois que c'est la nature même de l'œuvre d'art : quelqu'un aime un élément dans un film, une toile, un roman, et c'est ce même élément qui fait que d'autres vont les rejeter ! Le critique est joué par notre compositeur, Arash Safaian : comme sa musique est critiquée par Lara, je voulais lui donner l'occasion de se défendre !

### **Le film est traversé par un esprit assez absurde. Comment avez-vous insufflé des doses d'humour dans cette histoire ?**

L'humour était déjà présent dans le scénario, mais c'est vrai qu'un autre metteur en scène aurait pu en tirer un film 100% dramatique. Cela fait partie de ma vision du monde. Deux policiers viennent faire une perquisition, mettent un appartement sens dessus dessous, mais tout à coup, l'un d'entre eux s'adoucit, remarque un piano, se met à jouer, pas très bien, *La Lettre à Élise*. Et vous pouvez imaginer ce policier, quand il était adolescent, torturé par son prof de piano. C'était déjà dans le scénario, et je trouve ça drôle, émouvant, et universel : quiconque a touché un piano a joué ce morceau.

Nos existences sont faites de ces petits moments paradoxaux. Corinna est une grande actrice dramatique, mais elle est aussi très forte dans la comédie, et c'était important qu'elle regarde parfois le personnage avec un certain humour, c'était aussi une façon de le rendre plus authentique et plus accessible.

**L'utilisation de la chanson de France Gall, *Il jouait du piano debout*, est aussi très amusante – a fortiori pour le public français...**

J'espère que les Français le prendront bien ! J'aime beaucoup cette chanson, et plus largement les chansons de France Gall de cette période. Le film raconte quand même la révolte d'un pianiste, donc thématiquement la chanson me paraît juste ! Dans le scénario, le titre de la chanson n'était pas précisé, mais il y avait un morceau pop à chaque apparition du voisin : il fallait montrer qu'il venait d'un monde complètement différent, qu'il n'y avait pas plus éloigné de Lara que lui. J'aimais bien cette idée que la chanson finisse par infuser l'esprit de Lara, ce n'est plus une ritournelle pop ordinaire...

Le film s'achève par cette chanson. C'est une manière de le terminer de façon positive. Elle est liée au voisin, qui est la seule personne prête à prendre Lara telle qu'elle est, à l'accepter toute entière. C'est peut-être le seul personnage qui la supporte, voire qui l'aime bien ! Et c'est aussi une manière de finir sur une possible amitié entre eux. S'il y a une chose que j'aimerais pour Lara, c'est qu'elle ait un ami, quelqu'un avec qui elle prendra de temps à autre une tasse de thé. Elle mérite ça, quand même !

# L'équipe du film

## Jan-Ole Gerster – réalisateur

Né en 1978, Jan-Ole Gerster s'est installé à Berlin en 2000 pour faire un stage avec la société de production X-Filme Creative Pool (*Cours, Lola, cours, Le Ruban blanc, Babylon Berlin*). Il est ensuite devenu l'assistant personnel de Wolfgang Becker lors de la production de *Good Bye, Lenin !* En 2004, il a commencé ses études à l'Académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin, où il s'est spécialisé dans l'écriture et la réalisation de scénarios tout en tournant des clips vidéo (notamment pour *Get Well Soon, Nada Surf*).

Son premier film, *Oh Boy*, a été présenté en première mondiale au Festival international du film de Karlovy Vary en juillet 2012 et est devenu un succès inattendu au box-office allemand à l'automne suivant.

*Oh Boy* a remporté de nombreux prix nationaux et internationaux, dont le Prix du film bavarois (meilleur scénario), six Lola (meilleure réalisation, meilleur scénario, meilleur long-métrage) et le Prix du meilleur premier film européen. En 2013, Gerster a été membre de la Villa Aurora (Los Angeles) et en 2014 de la Villa Massimo (Rome). Son deuxième long-métrage, *Lara Jenkins*, a fait sa première mondiale à l'été 2019 à Karlovy Vary où il a reçu le Prix Spécial du Jury, le Prix de la Meilleure actrice et le Prix Œcuménique.

## **Blaž Kutin – scénariste**

Né en 1970 à Ljubljana, en Slovénie, l'auteur, photographe et cinéaste Blaž Kutin vit à Berlin depuis 2009. Il a étudié l'ethnologie et la sociologie culturelle à l'Université de Ljubljana. Kutin travaille comme écrivain et a réalisé des courts et longs métrages. Sa passion pour la photographie abstraite a déjà donné lieu à plusieurs expositions de ses œuvres à Berlin et à Londres.

En 2008, il a écrit, produit et réalisé *We've Never Been to Venice*, montré notamment au Festival Premiers Plans d'Angers. Au Cape Winelands Film Festival 2009 en Afrique du Sud, il a reçu le prix spécial du jury. Le court-métrage de Kutin, *Warm for This Time of Year*, a fêté sa première mondiale en 2011 lors de la compétition du Festival de Sarajevo ; il a été sélectionné en 2013 par le Festival international du film des Arcs pour une rétrospective des meilleurs courts-métrages contemporains de l'ex-Yougoslavie. Récemment, son nouveau court-métrage *The Final Day of Rudolf Nietzsche* (2018) a été présenté en première au Festival du film slovène et a remporté le prix du meilleur court-métrage.

## **Arash Safaian – compositeur**

Arash Safaian est né à Téhéran. Il a grandi près de Bayreuth, où il a vite été mis en contact avec les opéras de Richard Wagner. Outre la musique, ses centres d'intérêt durant son adolescence étaient la peinture et la sculpture. Il a d'ailleurs commencé à étudier la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg avant de passer à la composition musicale à l'Université pour la Musique et les Arts de la Scène de Munich, où il a étudié avec Jan-Müller Wieland et Pascal Dusapin.

Il s'est fait un nom grâce à de nombreuses œuvres pour orchestre, certaines destinées au cinéma ou au théâtre, comme sa composition pour *On the Beach* de Bob Wilson, à New York, mais également *Der Schuss 2-6-1967*, théâtre musical créé à Berlin par le Neuköllner Oper, ou *At Stake* à la Biennale de Munich. Safaian a reçu de nombreux prix, ses œuvres sont jouées par des orchestres renommés sur le circuit international des festivals de musique classique. En 2017, il a reçu le prix Echo Klassik pour son cycle de concerts *ÜberBach*.

# Interprétation

## Corinna Harfouch – Lara

Corinna Harfouch fait partie des actrices allemandes les plus reconnues actuellement. Que ce soit au cinéma, à la télévision ou au théâtre, elle captive le public par sa polyvalence, sa profondeur et sa passion depuis plus de trente ans. Elle a été honorée à plusieurs reprises pour ses performances, par les prix Adolf Grimme, German Film Award, German Actor Award, le prix du film bavarois et la Berlinale Camera.

Originaire de Suhl, en Allemagne, Corinna Harfouch a étudié à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch à Berlin, de 1978 à 1981. Au début des années 1990, elle a travaillé sur toutes les scènes de Berlin et est devenue l'une des actrices principales du metteur en scène Frank Castorf, qui dirigeait la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz de Berlin.

Parallèlement à ses rôles au théâtre, la carrière de Corinna Harfouch à la télévision et au cinéma a commencé dans les années 1980, d'abord avec des seconds rôles. Lors de l'adaptation littéraire *Die Schauspielerin* de Siegfried Kühn, elle dépeint une femme qui se déguise en juive à l'époque nazie pour ne pas perdre son amant. Sa performance lui a valu plusieurs prix, dont celui de la meilleure actrice au Festival international du film de Karlovy Vary. En tant qu'épouse du révolutionnaire Georg Forster dans le premier film de Michael Gwisdek, *Treffen dans Travers*, elle a remporté le prix de la meilleure actrice en 1990 au dernier Festival national du long métrage de la RDA, ainsi qu'une nomination aux European Film Awards. Depuis, Corinna Harfouch a joué dans plus de 80 productions.

En 2001, le réalisateur Hark Bohm revient sur l'un des meurtres les plus spectaculaires de l'après-guerre dans la série télévisée à succès *L'affaire Vera Brühne*. Corinna Harfouch a reçu le Prix de la télévision allemande. Son interprétation de Magda Goebbels dans *La Chute* d'Oliver Hirschbiegel (2004) lui a également valu les éloges de la critique ainsi qu'une autre nomination aux German Film Awards.

Parallèlement à sa carrière cinématographique, Corinna Harfouch a continué de jouer sur toutes les grandes scènes germanophones. Son apparition avec Ulrich Matthes dans la pièce *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee, réalisée par Jürgen Gosch, a été un moment fort de sa carrière. La production est par la suite devenue un classique.

Corinna Harfouch joue également régulièrement au Deutsches Theater depuis 2008 et actuellement, dans la tragédie classique *Phèdre* réalisée par Stephan Kimming et dans l'adaptation de *Persona* d'Ingmar Bergman, réalisée par Anna Bergmann.

## Tom Schilling – Viktor

Tom Schilling est né à Berlin en 1982. Il est l'un des acteurs allemands les plus appréciés de sa génération et a déjà une impressionnante carrière au théâtre et à la télévision. Il a joué récemment dans *L'Œuvre sans auteur parties 1 et 2* (2018) de Florian Henckel von Donnersmarck, nommé aux Oscars, avec Sebastian Koch et Paula Beer. Son portrait de l'artiste Kurt Barnert, inspiré de la vie du peintre Gerhard Richter, lui a valu des critiques élogieuses.

Son premier rôle au cinéma était dans le drame-action *Paradise Mall* de Friedemann Fromm. Le jeune homme de dix-huit ans est devenu célèbre du jour au lendemain avec son interprétation dans *Crazy* (2000), adaptation littéraire primée de Hans-Christian Schmid. Schilling a reçu le prix bavarois du meilleur jeune acteur pour sa performance. *Crazy* a remporté également le prix d'argent du meilleur long-métrage allemand et a été l'un des succès cinématographiques de l'année 2000. Le jeune acteur a ensuite joué dans d'autres longs-métrages allemands à succès avant de recevoir une bourse en 2006 pour le Lee Strasberg Theatre and Film Institute et de passer six mois à New York. Il a ensuite été vu en 2008 dans *La Bande à Baader* d'Uli Edel.

Schilling a connu l'un de ses succès les plus notables en jouant le rôle principal dans la tragicomédie primée *Oh Boy* (2012), rôle pour lequel il a reçu le trophée très convoité du meilleur acteur aux German Film Awards 2013. Il a également été nommé pour le prix du meilleur acteur du cinéma européen en 2014. Dans le biopic *Brecht* de Heinrich Breloer, qui a fait sa première mondiale lors de la 69<sup>ème</sup> Berlinale dans la section spéciale de la Berlinale, il a offert une performance convaincante dans le rôle du jeune Bertolt Brecht.

Depuis 2014, Schilling a également été vu dans des films internationaux, dont *Posthumous* de Lulu Wang (2014), *Suite Française* de Saul Dibb (2014) avec Michelle Williams et Matthias Schoenaerts, et *La Femme au tableau* de Simon Curtis (2015) avec Helen Mirren, Ryan Reynolds, Katie Holmes, et Daniel Brühl. Sa seconde passion est la musique. Il tourne pour la première fois avec son groupe Tom Schilling & The Jazz Kids en mai 2017.

## LISTE ARTISTIQUE

Lara Corinna Harfouch

Viktor Tom Schilling

M. Czerny André Jung

Professeur Reinhofer Volkmar Kleinert

Le père de Viktor Rainer Bock

## LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** Jan-Ole Gerster

**Scénario** Blaž Kutin

**Production** Marcos Kantis, Martin Lehwald et Michal Pokorny

**Co-production** Studiocanal - Kalle Friz et Isabel Hund

**Direction de production** Dorissa Berninger

**Image** Frank Griebe

**Montage** Isabel Meier

**Son** Magnus Pfluger

**Mixage** Hubertus Rath

**Composition musicale** Arash Safaian

**Piano** Alice Sara Ott

**Costumes** Anette Guther

**Casting** Nina Haun